



# Territoires de l'industrialisation diffuse. Paysages, économies et société du Nord-Est Italien

David Celetti

Hormis les zones de montagne, la Vénétie actuelle présente un territoire où espaces cultivés et urbanisés, champs et usines se succèdent sans solution de continuité apparente (Fig. 1). D'où vient cette configuration territoriale et économique? Quels ont été les facteurs qui en ont déterminé le développement? Quels sont, actuellement, ses limites et atouts?

Le présent travail se penche sur ces questions en partant de la définition de territoire comme structure complexe et dynamique d'espaces, paysages, institutions, pratiques économiques et sociales, et de l'hypothèse que ce même territoire a joué et joue aujourd'hui encore un rôle central pour expliquer les dynamiques qui animent le développement économique et social (Camagni 2013; Lacquement, Chevalier, 2016). Dans ce cadre d'analyse, la configuration actuelle de l'espace régional apparaît comme le résultat de vagues successives d'industrialisation dans un contexte rural et social particulier dominé par la *coltura promiscua*, c'est-à-dire la « culture mixte italienne » (Desplanques, 1958), et par la petite et moyenne exploitation paysanne. Ces structures d'exploitation agricole constituent l'axe portant des transformations qui, du 19e siècle au présent, ont bâti la société, l'économie et, bien entendu, le territoire. La transition, graduelle et progressive, de l'agriculture à l'industrie tout au long du XIXe siècle; l'absence de fortes concentrations urbaines, industrielles, ouvrières; la juxtaposition sociale (au sein des mêmes familles) d'activités diverses (agricoles, artisanales, industrielles, commerciales...) ou leur cumul par un même individu; la consolidation, dans le deuxième après-guerre, d'un modèle de développement économique défini par une forte cohésion sociale autour d'institutions stables; la pluriactivité agricole et manufacturière; et, enfin, l'éclosion à partir des années 1970 du modèle des « districts industriels » constituent les éléments centraux du développement que nous allons décrire. Ils sont aussi tous, pour des raisons historiques différentes, reliés au modèle du petit fermage centré sur la *coltura promiscua* héritée du Moyen Âge et autour de laquelle ils se sont formés et développés.

**Ce présent** texte est structuré en trois parties. Il analyse, en premier lieu, l'état de l'art sur ce thème, en mettant en valeur les travaux les plus récents et identifiant leurs limites. Il retrace ensuite les origines du présent dans les structures agraires dominantes la moyenne et haute plaine de la Vénétie au début de l'Âge moderne et démontre qu'elles constituèrent la base sur laquelle se développa, à partir des années 1950, l'« industrialisation diffuse » qui caractérise aujourd'hui encore une grande partie du paysage régional (Varotto, 2018). Il identifie ensuite les facteurs de dynamisme qui en ont impulsé l'essor pendant des décennies, mais en définissent aujourd'hui les limites. **Il s'agira, enfin, de vérifier** les résultats obtenus par une brève étude empirique portant sur le cas de Carmignano di Brenta, une petite ville située au nord-ouest de la province de Padoue.

91

## L'industrialisation diffuse comme modèle de développement

L'analyse de l'industrialisation diffuse, en tant que modèle de développement fondé sur les usines et petites zones industrielles dispersées sur le territoire et reliées entre elles par des réseaux matériels (infrastructures de communication et institutions) et immatériels (liens sociaux), a été développée surtout en analysant les aspects économiques et sociaux (Becattini, 2009). L'essor du modèle de l'«industrialisation diffuse» a été traditionnellement expliqué par le biais des structures sociales et productives caractéristiques de l'espace régional. L'importance de la famille comme base de solidarité et d'entraide; l'esprit entrepreneurial; la proximité d'opérateurs économiques spécialisés dans des secteurs différents, mais complémentaires; la forte homogénéité culturelle et idéologique; la configuration territoriale priant les liens personnels ont été considérés autant de facteurs explicatifs du succès d'un «modèle régional» (Celetti, Fontana 2009; Roverato, 1996a; Becattini, 1996; Fontana, 1996; Roverato, 1996b). On a expliqué son développement en soulignant ses effets positifs sur la petite et moyenne entreprise «dispersée» de la crise économique de 1973-74 et du processus de restructuration des grands groupes industriels qui utilisèrent la sous-traitance comme moyen d'augmenter la flexibilité et contenir les coûts de production (Crestanello, 1999; Roverato, 1996a; Roverato, 2004). Il a été aussi démontré que les faiblesses intrinsèques au système des PME de la Vénétie (gestion familiale, sous-capitalisation, bas taux d'investissement en technologie...) ne l'ont pas empêché de réagir dans l'ensemble positivement à la pression accrue de la concurrence due à l'ouverture des marchés d'abord européenne puis, à partir des années 2000, mondiale (Belfanti, Maccabelli, 1997; Squarzon, 1997; Grandinetti, 2007; Alberti, 2008). La crise de 1992 ouvrit une ère nouvelle dans l'histoire de l'économie nationale et régionale, en générant une longue série de transformations et adaptations qui, dans une large mesure, sont encore en cours (Perulli, Picchieri 2010). La forte concurrence de produits à bas prix de provenance surtout asiatique et les effets de l'unification monétaire obligèrent les entreprises à chercher de nouvelles voies pour répondre aux défis du marché. Renforcement des réseaux internationaux (Corò, 1998b), délocalisations (Tattara et al., 2006), augmentation de l'efficacité et de la qualité par la réorganisation interne et l'investissement technologique, politique de niche, déplacement vers des secteurs à haute valeur ajoutée ou entrée dans les segments élevés des chaînes globales de la valeur gérées par groupes multinationaux représentèrent autant de réponses aux transformations économiques (Corò, 1998a; Corò, 1999; Caroli, Fratocchi, 2000; Corò, 2003; Rossetti, Schiattarella, 2003; Corò, 2004; Celetti, 2019; Celetti, 2020). Ces transformations ne manquèrent pas d'investir le territoire. On assista à une première vague, quoiqu'encore d'intensité modeste, de dé-industrialisation, le paysage se meublant de bâtisses industrielles abandonnées ou, plus fréquemment, transformées en centre de services (Turri, 2000; Barel, 2017). L'importance du capital humain, des réseaux de communication, de formations et d'informations, ainsi que du territoire lui-même, source en soi de valeur ajoutée, s'accrut. Les marques de provenance régionale et, en général, du «made in Italy» acquièrent enfin une force particulière, surtout dans les gammes du luxe, des produits «naturels», du design (Fortis, 1998; Lees-Maffei, Fallan, 2014; Bettioli, 2015). La période rendit plus nettes toutefois aussi les limites d'un modèle industriel encore fortement centré sur la petite manufacture dispersée. La dimension réduite des entreprises fut interprétée comme un désavantage, et non seulement comme un facteur flexibilité et de résilience ancrée dans le territoire. L'atomisation des unités productives fut mise en relation avec des coûts de transport de plus en plus importants, les barrières d'accès aux services de recherche, de communication et de formation, qui assumaient alors un rôle critique dans les marchés mondiaux (Leoncini, Montesor, 2008; Arora et al., 2001; Baldone et al., 2001). La crise de

2008-2009 aurait dû confirmer le fondement de ces prévisions, en déterminant, sinon la fin, du moins la transformation profonde du modèle (Corò, Anastasia, 2009). Les résultats à moyen terme reflétaient toutefois des évolutions différentes. Si la crise toucha de plein fouet la Vénétie (la région perdit 4000 entreprises entre 2008 et 2009, et encore 8000 de 2012 à 2013), le système régional sut aussi réagir en contrecarrant la diminution de la demande globale par des initiatives innovatrices. Les manufactures « de succès », en particulier, surent se déployer sur les créneaux « haut de gamme », qui, presque paradoxalement, émergèrent comme une tendance majeure justement à partir des années 2008-09, quand le luxe et le « luxe accessible » se confirmèrent comme les seules partitions en croissance de la demande mondiale. Les entreprises concurrentielles exploitèrent les possibilités offertes par la technologie pour dialoguer directement avec une clientèle très exigeante, à la recherche du produit « authentique » et de l'artisanat de luxe. Elles se présentèrent dans les marchés en valorisant, entre autres, les racines territoriales, et donc uniques, du produit. Ce dernier facteur devint un atout concurrentiel de premier ordre, définissant aujourd'hui la frontière de l'expansion industrielle (Corò, Grandinetti, 2010; Busato, Corò, 2011; Anastasia, Corò, 2011; Volpe et al., 2012; Celetti, 2019; Celetti, 2020). Ces études, complétées par d'essentielles approches urbanistiques et de planification territoriale, qui dépassent toutefois les frontières de ce travail (Cfr. par exemple Pellegrini, 2012; Indovina, 2009; Ferrario et al., 2011; 2015; Fregolent, 2013), ont reconstitué avec précision les étapes de formation des espaces et de l'économie régionale tout en dessinant les perspectives d'évolution.

L'importance du lien entre les structures agraires traditionnelles et les processus d'industrialisation diffuse qui caractérisèrent la Vénétie à partir des années 1950 du siècle dernier reste, toutefois, encore aujourd'hui, un thème peu traité. La plupart des études sur le développement manufacturier concentrent en effet leur attention sur le passé artisanal d'époque vénitienne qui aurait contribué à sédimenter dans le territoire compétences et habilités; sur les avantages compétitifs offerts par le territoire; sur les structures sociales — familles — et institutionnelles — églises, partis politiques, communes — qui en auraient favorisé l'éclosion, alors que l'influence du territoire rural et post-rural sur le développement régional reste quelque peu dans l'ombre.

## **De l'agriculture à l'industrie**

Le phénomène de « industrialisation diffuse » — connu par les géographes et urbanistes aussi en termes d'« urbanisation diffuse » ou de « campagne urbanisée » (Indovina, 1990; Bellicini, 1992; Brogiolo et al., 2016; Ferrario, 2019) — a été souvent interprété comme une spécificité de certains territoires, parmi lesquelles se distingue par importance du phénomène la partie centrale et septentrionale de la Vénétie. Cette structuration particulière de l'espace se serait formée à la suite de « vagues d'industrialisation spontanées », survenues à partir des années 1950, avec un essor particulièrement fort dans la période 1970-1990. L'industrialisation diffuse a ainsi créé un contexte où structures urbaines, industrielles et rurales s'entrecroisent et se juxtaposent sans solution de continuité. Ceci engendre d'évidents problèmes liés à la gestion du territoire, des communications et de l'environnement. Il donne aussi à la société locale des avantages compétitifs particuliers en termes de flexibilité, d'intégration et de résilience. Il contribue à la formation de réseaux très articulés, au rapprochement d'activités différentes et complémentaires, à l'émergence de solutions créatives de gestion de la complexité à travers l'échange informel d'informations, de savoir-faire, de compétences (Corò, Dalla Torre, 2015; Celetti, 2020). L'industrialisa-

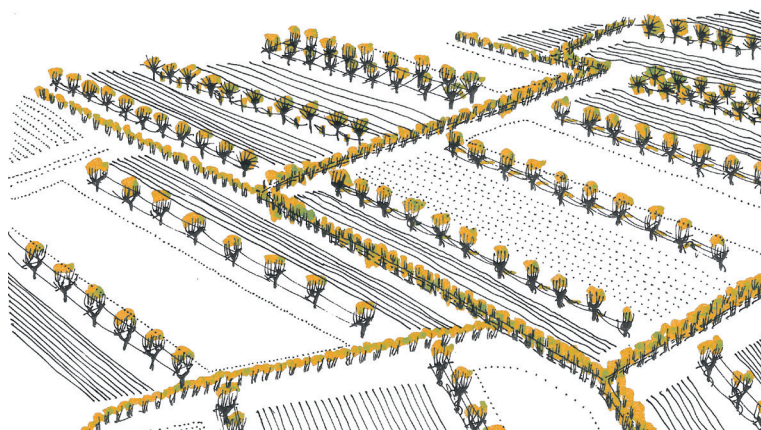


Fig.2 Structure de la coltura promiscua. Source: Ferrario 2019 : 204.

tion diffuse est donc une configuration territoriale et une structure productive intégrée ; elle présente des complexités évidentes, mais elle est aussi riche d'atouts (Hausmann et al., 2014 ; Buciuni, Pisano, 2018). Ces aspects définissent les manifestations plus évidentes du phénomène, sans pour autant en expliquer les origines ni en esquisser les évolutions possibles. L'industrialisation diffuse, en effet, n'est pas le simple résultat d'un développement économique peu ou pas planifié sur un territoire auparavant rural, mais plutôt la conséquence de transformations de longue durée, survenues à partir du 19e siècle, sur les structures agricoles héritées de l'âge moderne. La reconstruction et l'analyse diachronique de l'ensemble des aspects définissant le phénomène recouvrent, donc, des potentialités heuristiques particulièrement fortes pour comprendre les processus qui ont formé, et transforment au temps présent, le territoire de la Vénétie.

94

### *Territoires Ruraux*

L'industrialisation diffuse est ancrée dans des territoires structurés sur une forme particulière d'exploitation agricole diffuse dans la moyenne et haute plaine de la Vénétie, dite *coltura promiscua* (Agnoletti, 2011 ; 2013). Le terme désigne une approche de l'exploitation de la terre centrée sur la présence au sein de la même unité cultivatrice d'une variété de cultures différentes. La partie centrale des champs était occupée par les céréales, les bords par des files de vignes soutenues par des fruitiers, ou, partir de la fin du 19e siècle, par des mûriers (Fig. 2). Complétée par des potagers et la culture du chanvre ou du lin autour de la ferme, des animaux de basses-cours ou encore, dans les cas les plus riches, par un pâturage et l'élevage bovin, cette option permettait à l'exploitant à la fois de s'adresser au marché, de payer une partie de la rente en nature, et de subvenir à l'ensemble de ses besoins personnels. Elle comportait une exploitation maximale de la terre, mais demandait aussi une grande intensité de travail, et une forte différenciation des tâches au sein de la famille cultivatrice, cette dernière devant être en mesure de réaliser des travaux divers, agricoles, mais aussi d'entretien et de petite production manufacturière, en particulier textile. Ce dernier aspect était particulièrement important, car la capacité d'autoproduction d'outils, de draps et de vêtements limitait fortement la nécessité de recourir au marché. Il contribua aussi à la

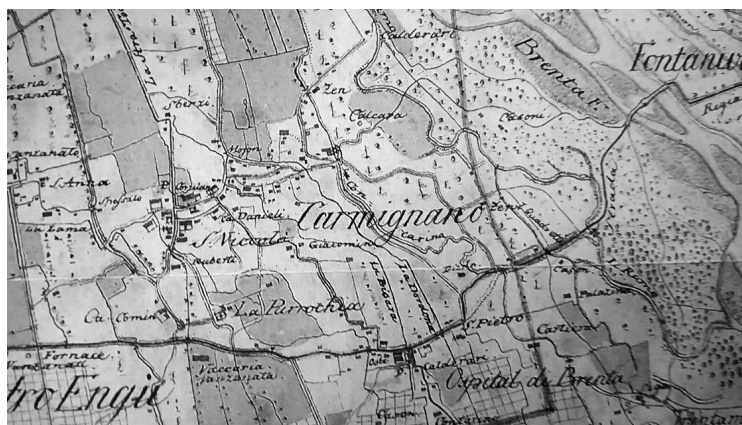


Fig.3 Carmignano di Brenta dans la Kriegskarte, environ 1820. source : Rossi, 2005, Tav X 14.

diffusion de techniques, savoir-faire et compétences qui allaient bien au-delà de la simple agriculture. Le modèle que nous venons d'esquisser se révéla particulièrement adapté pour un contexte économique structuré sur des petites (2-4 ha) ou moyennes (4-6 ha) exploitations, où les champs de propriété, généralement insuffisants par rapport aux besoins de la famille paysanne, étaient intégrés par des terrains en fermages, eux aussi de petite dimension. La campagne était ainsi fragmentée en fermes indépendantes avec des structures résidentielles dispersées plutôt que centrées sur le village, ce dernier constituant fondamentalement un centre de production artisanale puis industrielle, de résidence nobiliaire et bourgeoise, de commerce et, éventuellement, administratif (Fig. 3, 4).

Cette approche, qui trouve ses origines dans les bas Moyen Âge, se consolida pendant l'âge moderne, alors que la noblesse vénitienne et locale se partageait des parties de plus en plus vastes des campagnes et vit dans le petit fermage à court terme une des formes les plus rentables et sûres d'exploitation de leurs domaines. De l'autre côté, l'émiettement de la propriété cultivatrice dû essentiellement à une dynamique démographique positive sur une longue durée, obligea de plus en plus de foyers à recourir aux locations pour compenser la réduction de leurs propres champs. En dépit de vagues successives de concentration foncière et de l'élargissement, en parallèle, de la classe des paysans pauvres et sans-terre employés comme ouvriers ruraux, la *coltura promiscua* demeura l'option caractérisant les territoires de la Vénétie centrale (Celetti, 2009).

Les frontières économiques du modèle se montrèrent toutefois de plus en plus évidentes à partir du début du 19e siècle. Les divisions foncières abaissaient la rentabilité du travail paysan ; la concurrence des grandes entreprises, ainsi que des produits d'importation diminuaient les prix du marché et, donc, les revenus des exploitants ; la dette pesait de plus en plus gravement sur la plupart des petits fermiers. Cependant, le système ne périclita pas, car un nouvel acteur entra sur la scène productive régionale. L'industrialisation offrit, en effet, presque paradoxalement, une nouvelle vie à la petite exploitation paysanne. Cette dernière sut s'insérer progressivement dans un schéma de pluriactivité rurale et industrielle structuré au niveau familial. Les foyers paysans unirent alors dans un même budget les revenus ruraux et industriels. Cette façon de faire se révéla fondamentale et explique à la fois le succès de la première industrialisation régionale, sa polarisation dans la campagne plutôt que dans les villes, et la persistance de



Fig.4 *Coltura promiscua et fragmentation des exploitations : Carmignano en 1945. Source: Istituto Geografico Militare, Foto aeree, 1945-6600, 37-4-48*

96

la petite exploitation indépendante alors que l'évolution des marchés agricoles lui aurait été défavorable. Déjà à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, les premières « manufactures mécanisées » avaient été créées dans les zones pré – alpines ou le long des fleuves les plus importants pour profiter des chutes et des dérivations d'eau, le charbon étant une ressource d'importation rare et coûteuse. Les entrepreneurs eurent dès le début largement recours à la main-d'œuvre locale, car elle offrait des avantages en termes de salaires, puisque le minimum vital à la campagne était calculé au niveau familial, en unissant une pluralité de revenus, ruraux et industriels. Ateliers et petite agriculture, souvent de subsistance, se complétaient et se renforçaient mutuellement. La politique de « gestion du personnel » des plus grandes usines, comme celles des Rossi dans le haut vicentin, ou des Marzotto dans la vallée de l'Agno, confirmèrent la validité de l'approche. Tout en gérant les fluctuations saisonnières des emplois imprimées par le travail agricole, elles permirent à leurs dépendants de sauvegarder le lien entre monde rural et usine (Fontana, 2004b ; Celetti, 2015).

La dissémination de fabriques, parfois de grandes dimensions, dans le territoire, en changea, peu à peu, la configuration. Bâtisses industrielles, nouvelles voies de communication, routes et chemins de fer, centrales électriques, transformant le paysage régional, la société en fut aussi fortement modifiée. Ouvriers et paysans se côtoyèrent de plus en plus, souvent à l'intérieur du même foyer. Habitudes différentes, savoir-faire, compétences, attitudes furent spontanément disséminés parmi des groupes sociaux qui, dans d'autres contextes territoriaux, seraient restés hétérogènes, séparés par des frontières physiques et culturelles. Cet amalgame de professions élargit, dans la longue durée, les potentialités économiques du territoire. (Fontana, 2004 a ; Celetti, 2009 ; 2015).

L'expansion de structures industrielles dans la campagne trouva aussi, dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, un soutien institutionnel fort, qui s'exprima avant tout par les positions de l'Église catholique et des administrations locales. La première était concernée par les processus d'émigration et d'urbanisation, qui menaçaient d'éloigner les individus non seulement de leur foyer d'origine, mais aussi des valeurs traditionnelles, et de déstabiliser ainsi un monde paysan où l'Église maintenait une forte importance sociale. L'offre de nouvelles occasions de travail sur place, intégrées positivement dans l'économie traditionnelle, était perçue comme la seule alternative à l'émigration de masse que subissaient à l'époque nombre de terri-

toires italiens. L'Église se fit alors promotrice d'initiatives visant à soutenir le développement d'initiatives économiques sur le territoire, par exemple à travers le crédit coopératif, rural et artisanal, ou la création d'écoles professionnelles (Fontana, 2004b). Les administrations locales concevaient l'industrialisation des campagnes à la fois en termes d'essor économique et d'alternative viable à la création de grands pôles industriels et de concentrations ouvrières qui, comme le démontrait le « triangle industriel » n'étaient que trop ouvertes aux idées socialistes (Franzina, 1990).

Dans le cadre que nous venons d'esquisser, la création d'usines dans le territoire rural se révéla une option avantageuse pour tous les acteurs concernés. Les familles rurales y trouvèrent une source complémentaire de revenu, ce qui augmenta sensiblement leur degré de résiliences face aux crises et permit aussi, dans les meilleurs des cas, d'amorcer des processus d'épargne, voire de petite accumulation. Les entrepreneurs profitèrent de salaires plus bas par rapport à ceux offerts en ville, ainsi que d'une « stabilité sociale » que les grands centres industriels ne pouvaient garantir. Les institutions limitèrent au niveau régional la turbulence politique induite par les concentrations ouvrières.

Cette évolution de longue durée jeta les bases sur lesquelles se greffa, à partir du deuxième après-guerre l'« industrialisation diffuse ». Elle créa un environnement social et économique favorable, dans lequel s'insérèrent avec succès les moments propulsifs de la reconstruction (1950), du « boom économique » (1950-1970) et de l'« externalisation » (1970-1990). Elle maintint aussi une structure territoriale cohérente avec les exigences des petites manufactures artisanales, la propriété et l'habitat émiétté et dispersé offrant le contexte matériel nécessaire pour abriter la galaxie d'ateliers qui se répandaient dans la campagne. Ce n'est donc pas fortuit si les territoires où la *coltura promiscua* (Ferrario, 2019 : 112) était la plus répandue furent aussi ceux qui acculèrent le plus grand nombre d'« usines dans la campagne » (Sistema Statistico Regionale, 2017).

### *Territoires industriels, territoires post – industriels*

L'« industrialisation diffuse » est donc un processus qui se déploie sur la longue durée, profondément insérée dans des structures territoriales anciennes qui ont montré leurs potentialités de développement et de réaction à nombre de processus différents de par leurs natures, mais synergiques dans leurs résultats. La petite exploitation mixte, conduite par des paysans à tout le moins partiellement propriétaires, contribua à la diffusion d'un certain esprit entrepreneurial ; la pluriactivité industrielle et agricole dissémina savoir-faire, compétences et mentalités ; la forte demande de produits industriels des années 1950, le « boom économique » qui s'en suivit, et la diffusion de la sous-traitance dans les dernières décennies du siècle dernier offrirent autant d'opportunités de croissance à des petites et moyens ateliers qui avaient dans le coût et la flexibilité leur principaux avantages compétitifs. Déjà à partir des années 1960, l'« industrialisation diffuse » et l'agglomération des entreprises autour de « districts industriels » homogènes par typologie productive s'étaient consolidées sur une configuration définie par deux traits distinctifs. Premièrement, elles étaient fortement insérée dans le territoire. La pluriactivité restait, du moins au niveau familial, très répandu ; agriculture et industrie étaient des occupations complémentaires, tant du point de vue des sources de revenus que de celui du caractère socioculturel. En effet, bien qu'avec le temps le travail sur les champs perdit de sa valeur économique, il ne fut jamais abandonné, ce qui par ailleurs prouve le lien culturel fort entre une société en évidente modernisation, ses traditions et ses espaces (Anania, 1992 ; De Benedictis, 1990). Cette approche ne manqua pas d'affecter le paysage, car elle contribua à préserver, bien que sous des formes différentes dues au changement des modèles concrets

d'exploitation agricole, la ruralité elle-même, alors que l'agriculture traditionnelle avait perdu son attrait purement monétaire (Celetti, 2015; 2020). L'industrialisation diffuse se juxtaposa donc à l'agriculture diffuse, et, en s'imbriquant l'une dans l'autre, donnèrent naissance à ce paysage particulier qui nous montre à présent la Vénétie où espaces cultivés, zones industrielles, usines, villes, terrains vagues, verts et villages se succèdent sans solution de continuité de la plaine jusqu'aux Alpes.

Deuxièmement, les productions industrielles, en raison de leur tendance à se réunir à partir d'homogénéités sectorielles, elles donnèrent lieu à des réseaux d'usines unies par des spécialisations souvent très pointues, tout au long de la même chaîne de création de valeur déclinée au niveau local, ce qui créa, et renforça dans le temps, les districts industriels (Zolli, 2018).

D'un point de vue chronologique, l'occupation des espaces ruraux par l'industrie ne représente en soi qu'une phase des processus de transformation territoriale de longue durée. Les premières délocalisations des années 1990, ainsi que l'ampleur de la crise de 2008-2009, sont en effet en train de changer profondément l'image de l'avancée apparemment interrompue d'ateliers, qui a marqué la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Elles suscitent aussi de nouvelles interrogations quant aux modes d'exploitation des espaces. Les bâtisses industrielles abandonnées jonçant la campagne rappellent les conséquences d'un développement peu attentif aux différents usages du territoire. La crise écologique, les problèmes croissants de communications, surtout routières, et de l'équilibre à atteindre entre, d'une part, espaces verts et de loisir et, d'autre part, zones résidentielles et urbaines mettent en question la viabilité du modèle. Des alternatives visant à intégrer des activités différentes dans un but de valorisation réciproque – les secteurs les plus avancés de l'industrie elle-même puisent dans la beauté du paysage, l'agriculture, bien que « dispersée » représente un des secteurs les plus dynamiques de l'économie régionale, le bien-être du quotidien dépend fortement de la présence du « vert », fut-il agricole ou de loisir – pourraient toutefois ouvrir de nouveaux espaces de planification pour exploiter toutes les potentialités d'une région post-rurale, mais aussi ouvertement « post-industrielle » (Corò, Gurisatti, 2016; Munarin, 2016).

98

### **Une étude empirique : Carmignano di Brenta**

L'évolution que nous avons esquissée est confirmée dans ses traits essentiels par l'étude empirique des transformations de l'espace de la commune de Carmignano di Brenta, située à la frontière septentrionale entre les provinces de Padoue et Vicence. La commune a été choisie en raison de ses caractéristiques, particulièrement intéressantes pour notre étude. Son territoire est passé de rural à « post-rural » - industriel, pour arriver enfin à se définir comme « espace mixte » où industrialisation diffuse et agriculture se juxtaposent sans solution de continuité apparente.

La configuration moderne du territoire de Carmignano trouve ses racines au bas Moyen Âge, quand la pré-existante « centuriation » romaine fut intégrée, et en partie substituée, par les processus de colonisation menés par l'aristocratie locale structurés sur le système des villes vénitiennes. Cette approche se renforça tout au long de la Renaissance, en prenant une ampleur particulière après l'intégration dans le contexte politique de la République vénitienne. À partir du 15<sup>e</sup> siècle fut entamé un processus d'exploitation plus rationnelle des atouts environnementaux de la région, l'abondance des eaux portées par le fleuve Brenta et la fertilité des terres longeant le fleuve ayant acquis une importance essentielle pour le développement d'une agriculture à haute valeur ajoutée (Masè, 2008).

Une image à la fois synthétique et précise des résultats de ces transformations nous est donnée par la

cartographie militaire autrichienne, la Kriegskarte, établie à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, tout juste avant les guerres napoléoniennes (Fig. 3). On y voit clairement les canaux qui, à partir du Brenta, se ramifiaient dans la campagne servant à la fois à l'irrigation et à la manufacture proto-industrielle et le réseau routier développé sans ordre apparent à partir de l'axe Bassano-Nove. Les structures productives formaient déjà les traits de longue durée de l'économie et de la société locales (Masè, 2008).

De nombreuses petites manufactures surgissaient tout au long des canaux artificiels (Fig. 3) : moulins alimentaires, martinets hydrauliques, moulins à foulons, scieries, pilons à riz, papeteries, toutes tributaires des productions agricoles locales (grains, riz, chanvre, lin) ou facilement transportables sur le fleuve Brenta (bois, tissus, fer). A l'intérieur du réseau de canaux se développaient les productions agricoles. On y voit les traditionnelles cultures céréalières complantées de vignobles, interrompues par le lin et le chanvre. On y voit aussi les pâturages destinés à soutenir un élevage bovin qui se faisait de plus en plus important tout au long de l'âge moderne. L'économie de Carmignano était donc rurale et relativement riche, c'est-à-dire en mesure d'exploiter les bénéfices de la synergie entre élevage et céréaliculture par le biais des engrais et capable de valoriser au maximum les principes de l'agriculture « mixte », tout en fournissant des matières premières nombreuses et diversifiées à la manufacture locale (Celetti, 2008 ; 2009). La production agricole s'appuyait, non seulement sur le réseau des canaux artificiels, mais aussi sur quatre structures édifiées majeures. Il s'agissait d'ensembles formés par une résidence seigneuriale, des annexes de stockage de produits et outils, des étables et des maisons paysannes dispersées (Fig. 3). Ces villes, chacune « servies » par un ou plusieurs cours d'eau, définissaient le territoire à l'ouest (Tenuta Spessa), au nord (Villa Thiene), au centre (Villa Cornian, aujourd'hui siège de la Mairie de Carmignano), et au sud (Villa Calderari). Autours des villas s'étendaient les champs parsemés de petites maisons rurales, édifiées souvent spontanément par les paysans propriétaires ou, plus souvent, exploitants, par des contrats de fermage d'une partie des terres seigneuriales (Celetti 2008 ; 2009).

L'exploitation rationnelle de l'eau était à la base d'une agriculture riche et d'un artisanat relativement développé et souvent complémentaire aux productions rurales. La petite propriété paysanne, très présente, côtoie les domaines de l'aristocratie locale et vénitienne, avec lesquels elles entretenaient des rapports consolidés par le biais de contrats de fermage. La pluriactivité se déclinait au niveau territorial et familial. Elle représentait, déjà en âge moderne, un trait fondamental, et un élément fortement stabilisateur, de l'économie et de la société locale. Si, en effet, la petite exploitation était marginale dans son extension globale et insuffisante, en raison de ses dimensions toujours inférieures aux quatre hectares, pour répondre aux besoins des exploitants, ces derniers trouvaient des revenus supplémentaires dans la location de terres auprès des grands propriétaires ou dans les travaux de saisonnier, de colporteur, d'artisan, de salarié dans les manufactures qui surgissaient, comme en l'a vu, dans les centres habités et au long des cours d'eau.

Les transformations découlant de la Révolution française — définies par la crise de l'aristocratie vénitienne, l'insertion de la région dans un nouvel espace économique et l'introduction des structures législatives françaises — ne modifièrent ce tableau qu'en lui insufflant un dynamisme autrefois insoupçonné, mais sans en transformer radicalement, comme on le verra, les traits structurels.

En particulier, la dépendance et la subordination économiques qui avaient défini les relations entre noblesse et paysannerie en âge vénitien, se maintinrent tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, la différence étant limitée au fait que la bourgeoisie urbaine substitua la noblesse lagunaire et de « terre ferme ». La nouvelle classe dirigeante se révéla toutefois plus ouverte que la précédente aux occasions offertes par les marchés, et se fit promotrice d'une agriculture aux traits plus nettement « capitalistes », bien que plus

timidement que certains de ses homologues européens.

Le cycle économique, marqué par des oscillations conjoncturelles plus fortes et profondes qu'au siècle précédent, contribua aussi à changer la situation des exploitants-propriétaires. Ainsi la crise de 1817-1820 toucha gravement la petite paysannerie, engendrant un endettement de masse qui se traduisit par de nombreuses ventes de petites parcelles, réalisées presque toujours au profit des domaines majeurs. Ces processus se renouvelèrent dans le temps, alimentés à la fois par les effets des crises conjoncturelles, par une dynamique démographique très positive et par les opérations spéculatives des classes dirigeantes elles-mêmes. Concentration des exploitations, offres croissantes de main-d'œuvre et expositions des agriculteurs aux aléas des marchés constituaient les composantes d'un nouveau dynamisme alimentant à la fois la croissance économique, la concentration des revenus et la polarisation sociale (Celetti, 2008 ; 2009).

Dans le cas de Carmignano ces processus furent cependant compensés par d'autres forces, à la fois exogènes et intrinsèques aux conditions que nous avons esquissées, et qui permirent à la petite propriété, quoique fortement réduite, de résister en ayant un recours systématique à pluriactivité et à la diversification des revenus (Celetti, 2008 ; 2009).

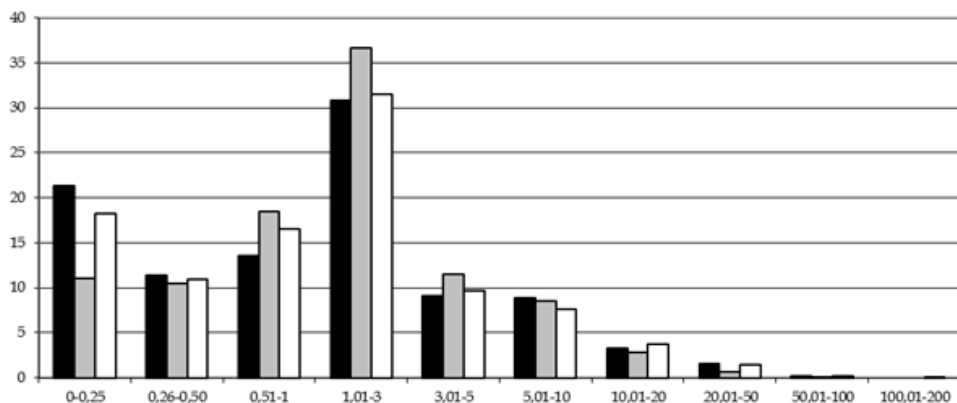
L'unification nationale italienne, en premier lieu, accentua les tensions que subissait la propriété cultivatrice. La baisse des prix du blé et la « crise agraire » qui s'en suivit déclenchèrent une vague d'émigration jusqu'alors sans égale (Crainz, 1994). Ce dernier phénomène, qui toucha aussi Carmignano, engendra une forte réduction de la force de travail, ce qui, à son tour, reporta à un niveau marginal un sous-emploi autrement structurel. En outre, les transferts d'argent opérés par les émigrants vers leurs familles contribuèrent à la formation de petits patrimoines systématiquement investis dans l'agriculture elle-même, ou, parfois, dans des activités artisanales (Celetti, 2009).

L'éclosion de l'industrie de la soie, en deuxième lieu, eut pour effet une de forte demande de matière première, à laquelle les petits propriétaires de Carmignano surent répondre en exploitant au maximum la structure de cultures mixtes de céréales complantées de vignoble, le mûrier étant systématiquement utilisé en soutien de la vigne. La culture des vers à soie éleva le revenu moyen du foyer en exploitant de façon plus rentable la surface agricole, ainsi qu'en mobilisant un main-d'œuvre autrement sous-employé. Elle modifia aussi le paysage, les mûriers se substituant aux arbres fruitiers en soutien des vignes.

Enfin, l'unification des marchés régionaux influença positivement les manufactures qui, dans les dernières décennies du siècle, se renforcèrent. Les productions tributaires des eaux, en particulier, trouvèrent à Carmignano un endroit idéal, comme le démontre l'essor de l'industrie du papier, particulièrement sensible dans les dernières années du 19e siècle, qui créa, grâce à quelques établissements parmi les plus importantes de la région, des emplois stables (Fontana, Lazzarini, 1992 : 254-256).

Beaucoup de foyers profitèrent dès lors de sources de revenus complémentaires à l'agriculture dans un cadre de pluriactivité structurelle, dans lequel, dès la deuxième moitié du siècle, les emplois proposés par les premières manufactures jouèrent aussi un rôle important. L'industrie du papier, traditionnelle dans un territoire qui pouvait compter sur l'eau du Brenta et le bois du haut – plateau d'Asiago, se développa fortement à la fin du 19e siècle avec l'essor de la « Cartiera di Carmignano » l'une des plus importantes usines de papier au niveau national (SCALCO, 1993), qui conféra un caractère effectivement « mixte » à la société et l'économie locales, l'agriculture étant de plus en plus juxtaposée au niveau des foyers à l'industrie.

La diversification des revenus, de son côté eut des effets positifs sur la productivité agricole elle-même, car elle apporta les moyens pour investir dans l'amélioration foncière, centrée essentiellement dans



Tab. 1 Distribution des propriétés agricoles exprimée en pourcentage. Carmignano di Breta (noir), Septième Zone Agraire (gris), Province de Padoue (blanc), 1929. Source : Source. ISTAT (Catasto Agrario 1929, 23, Compartimento del Veneto. Provincia di Padova, Roma, Istituto Poligrafico dello Stato, 1933, pp. 8, 12, 33) et élaboration de l'Auteur.

l'élargissent des pâturages, de l'élevage, de la rizière, activités à plus haute valeur ajoutée par rapport aux cultures céréalières.

La structure socio-économique traditionnelle, héritée de l'époque vénitienne et centrée essentiellement sur la valorisation de la rente par l'extorsion du travail paysan grâce aux contrats de fermage, se reconstitua, par le biais des processus que nous venons d'évoquer, dans un système basé sur la pluriactivité, la diversification des revenus, la petite propriété paysanne viable grâce à la valorisation foncière et à l'élargissement des activités à haute valeur ajoutée, telles que la culture du riz, l'élevage, la production de la soie (ASV, CA, b. 131, 8-17).

La petite propriété resta ainsi un trait caractéristique de l'économie locale. Le recensement agricole de 1929, en effet, donne à voir la prééminence de la petite propriété cultivatrice et, en général, des entreprises gérées directement par l'exploitant. 32,08 % des exploitations agricoles étaient en effet propriété de l'exploitant, alors que 42,58 % d'entre elles avaient été obtenues en location. 24 % de ces dernières, toutefois, avaient été enregistrées comme « exploitations mixtes », c'est-à-dire allant compléter des fonds de propriété du cultivateur. La cadre que nous venons de décrire se précise si l'on considère que la très grande majorité des exploitations agricoles étaient de petites dimensions (76 % des exploitations disposaient de moins de trois hectares) et le nombre élevé de ces dernières par rapport à la population employée en agriculture avec une exploitation pour trois personnes actives dans le secteur (Tab. 1). Les données que nous venons de présenter reflètent une économie marquée par les processus de concentration de la propriété et de renforcement relatifs des grandes tenues qui se développèrent de façon relativement mitigée, en réduisant, en d'autres termes, la petite propriété exploitante, mais sans nullement parvenir à l'éliminer. Ceci est advenu en dépit du fait que les phénomènes de nature économique et sociale que nous avons évoqués résultaient, dans les années 1920 et 1930, également d'autres facteurs, notamment politiques. Le gouvernement fasciste voyait en effet dans la petite exploitation indépendante, et dans la persistance des familles rurales traditionnelles, un pilier de stabilité sociale qui garantissait la survie économique des classes faibles, tout en évitant les grandes vagues migratoires qui avaient caractérisé la fin du 19e siècle. Des mesures furent alors prises au niveau national pour soutenir l'agriculteur

exploitant en termes de contrôles des prix et d'aide aux investissements. Les administrations locales furent en mesure de soutenir les paysans et colons en difficulté. Ainsi, à Carmignano, compte tenu de sa spécialisation productive, l'on a agi surtout sur l'élevage, dans le but de mettre à disposition des éleveurs plus modestes les mêmes opportunités dont jouissait la grande entreprise. Un service vétérinaire public fut institué, ce qui permettait une surveillance accrue à des coûts contenus (ACC, 1922-1944, 12) . La politique que nous venons d'évoquer permit au petit exploitant de résister tout au long des années 1930 et, quelques fois, de renforcer aussi ses positions sur des créneaux particulièrement rentables, comme les productions laitières (Celetti, 2008 : 182-189). On assista aussi à un renforcement des structures industrielles, avec le développement très sensible de la « Cartiera di Carmignano ». Pendant la même période le panorama industriel du village s'enrichit de nombreuses initiatives, plus modestes, mais néanmoins significatives pour la société locale, surtout dans les secteurs de constructions édiles et de la mécanique pour l'agriculture (ISTAT, 1927, I, 401-404).

L'après-guerre ouvrit en effet une nouvelle période de crise pour les productions agricoles. La concurrence et la diminution des prix de presque tous les genres alimentaires, en premier lieu du lait, touchèrent de plein fouet la petite exploitation (Lucifero, Giorgetti, 2002). La première réaction de nombre de paysans fut de développer la coopération, en parcourant des voies déjà tracées depuis longtemps dans cette partie de la province de Padoue. On essaya donc d'augmenter la compétitivité à travers la collaboration parmi les agriculteurs, les investissements en commun, la meilleure exploitation de la capacité productive. On créa, par exemple, des coopératives pour la production du fromage, comme ce fut le cas de la « Cooperativa Molinetto », spécialisée dans la production des fromages « grana » et « asiago », encore aujourd'hui présente sur le marché régional. Les résultats furent positifs, mais seulement sur la moyenne durée. Les gains de compétitivité assurés par la coopération permirent en effet de gérer les transformations imposées par l'ouverture des marchés des années 1950. En même temps, nombre de paysans profitèrent de l'essor industriel de cette décennie. Après l'interruption imposée par la guerre, en effet, le développement industriel reprit avec vigueur se diversifiant dans le textile, la mécanique, l'agroalimentaire, sans pour autant abandonner le secteur traditionnel du papier, encore aujourd'hui un des éléments portant l'économie de Carmignano. Entre les années 1960 et 1970, le territoire, la société, et l'économie locale se transformèrent profondément en acquérant les traits typiques de l'« industrialisation diffuse » régionale, l'expansion de la manufacture compensant la crise et contraction de l'agriculture, et, en même temps, en fournissant à cette dernière les moyens pour se renouveler et se restructurer sur des créneaux à plus haute valeur ajoutée (Celetti, 2008 ; 2009). La pression exercée sur les foyers ruraux se développa dans un contexte social et économique profondément transformé par rapport à l'après-guerre. D'un côté, en effet, des processus tels que la scolarisation et sécularisation diffuses, le développement de la communication et des transports et la publicité avaient ouvert les individus à d'autres horizons et suscité de nouveaux besoins. De l'autre, le « miracle économique » avait définitivement placé la région sur la voie de l'industrialisation, la production manufacturière s'étant définitivement imposée comme le cœur du développement économique du pays.

C'est dans ce contexte qui se produit une phase de restructuration, nouvelle, radicale et définitive, de la petite et moyenne propriété paysanne de Carmignano. Elle suivit trois directions, différentes, mais juxtaposées et paradigmatiques des transformations qui formèrent, au niveau régional, le modèle de l'« industrialisation diffuse ».

Une partie des agriculteurs vendirent leurs terres pour émigrer vers les grands centres industriels ou à l'étranger. Il s'agissait d'exploitations déjà marginales, que la « nouvelle génération » ne voulait, ou ne

pouvait pas, gérer. Elles allèrent renforcer les exploitations plus grandes, fortes, compétitives. Entre 1970 et 1991 les nombres des exploitations de moins d'un hectare diminua de 66 %, celui des fermes disposant de 1 à 2 hectares s'écroula de 73 %, alors qu'on vit s'accroître de 50 % le nombre d'exploitations disposant de plus de 10 hectares. Ces dernières se concentrèrent sur l'élevage intensif, réalisé dans un cadre technique moderne, aux frontières de l'« agriculture industrielle », ou bien sur la production céréalière, ayant éliminé toute culture mixte. Ce furent ces exploitations qui émergèrent comme les acteurs dominants du secteur. En l'espace d'une décennie, elles éliminèrent, ou marginalisèrent tout concurrent local et créèrent l'actuelle structure agricole de Carmignano, effectivement centrée sur l'élevage intensif, ainsi que la céréaliculture de moyenne et grande dimensions et technologiquement moderne. Ce processus définit le paysage exclusivement « agricole » — quoiqu'il côtoie de plus en plus fréquemment des espaces destinés à un usage urbain et industriel — de la commune.

Une autre partie des exploitants, ayant accédé au travail salarié à proximité de leur résidence, décidèrent de maintenir l'entreprise agricole ou, du moins, leur espace rural. Ce furent des foyers où on put intégrer des activités diverses — agriculture, usines, commerce... — et où chaque membre se spécialisait dans un secteur donné. Ou alors il s'agissait de familles entièrement « transitées » en dehors de l'agriculture qui décidèrent toutefois de maintenir un lien fort avec la terre. L'exploitation, en tout cas, avait radicalement changé de rôle : elle ne représentait plus la source principale de revenu. Soit elle fournissait une entrée d'argent secondaire, soit elle servait au loisir, au repos ou aux besoins de consommation alimentaire directe. Ces choix engendrèrent plus directement la formation d'espaces mixtes, résidentiels et agricoles. Ils déterminèrent aussi des besoins fortement exprimés « d'en bas », c'est à dire par les résidents eux-mêmes, de restructuration au sens urbain des services — en premier lieu routes et transports publics — présents dans un territoire jusqu'alors rural.

Une troisième catégorie d'exploitants, enfin, transforma l'entreprise agricole en petite manufacture et ateliers, qui évoluèrent parfois en petites ou moyennes usines. Ce furent des paysans qui saisirent les trois moments particulièrement propices de la reconstruction, du « boom économique » et de l'essor de la sous-traitance, et utilisèrent leur propriété agricole — édifices et terres — pour financer un atelier, ou bien pour y en implanter un. Ce fut ce mouvement qui, plus que tout autre, contribua à la formation de l'espace de l'« industrialisation diffuse » qui, dès les années 1980, caractérisait le territoire de Carmignano. Encore plus que le « mouvement résidentiel » que nous venons de décrire, ce dernier transforma les espaces, exprima une demande forte d'infrastructures routières, puis de communications. Il changea le paysage, réduisit, jusqu'à le rendre flou et marginale, la frontière entre agriculture, industrie et zones résidentielles en dehors du centre historique de Carmignano, la création de la zone industrielle dans les années 1980 contribuant à imposer un certain ordre aux nouvelles créations d'ateliers, sans pour autant radicalement changer les traits du territoire (Celetti, 2008 ; 2009).

## Conclusions

Le territoire de l'« industrialisation diffuse » apparaît comme le résultat de processus de longue durée qui, à partir du 18<sup>e</sup> siècle, transformèrent les structures agraires typiques de la moyenne et haute plaine de la Vénétie. Ce fut, comme le démontre l'analyse à grande échelle ainsi que le cas d'étude que nous avons présenté, sur le socle particulier défini par la petite exploitation paysanne – indépendante, de fermage, hybride... — et par la *coltura promiscua* que se greffa la création d'ateliers dans la campagne.

Leur expansion — progressive jusqu'au deuxième après-guerre, puis soutenue et souvent désordonnée — se juxtaposa à de fortes transformations agricoles et urbaines en établissant avec ces dernières des relations souvent dialectiques et contradictoires, mais aussi, comme nous l'avons vu, complémentaires et synergiques.

De l'analyse que nous avons proposée, il s'ensuit avant tout que l' « industrialisation diffuse » apparaît liée — et dans une certaine mesure codéterminée — par des modèles préexistants d'exploitation agraire. Ce qui, à fortiori, explique pourquoi elle est généralement présente de préférence dans les territoires qui ont été marqués justement par une agriculture centrée sur la petite et moyenne exploitation et sur la *coltura promiscua*, mais devient plus rare là où l'agriculture extensive était dominante. L'on ne pourrait donc considérer l'« industrialisation diffuse » comme un modèle universellement applicable, mais plutôt comme l'effet d'un développement économique dans des contextes particuliers.

Il apparaît, en outre, que cette option a comporté des avantages substantiels pendant la période de transition des économies locales « de l'agriculture à l'industrie », soit en termes de synergies avec le monde rural, soit en termes d'avantages compétitifs de l'usine dispersée et de résilience sociale. Elle présente aussi des limites qui, de façon parfois dramatique, sont apparues évidentes à partir des années 1990. Utilisation excessive et souvent désordonnée du territoire; un impact négatif sur l'environnement; la congestion de voies de communication; la difficulté de planification urbaine et territoriale rationnelle semblent compenser amplement les facteurs qui en ont garanti l'essor.

Dans ce contexte, la crise de 2008-2009, semble avoir ouvert de nouveaux scénarios en changeant quelque peu les perspectives d'évolution économique et territoriale. La perte de compétitivité de l'industrie traditionnelle; l'émergence des productions de très haut de gamme, voire de luxe, incorporant de fortes composantes technologiques et culturelles; l'importance du territoire — et du terroir — en tant que source davantage compétitif associé à des valeurs « exponentielles »; et, enfin, le « renouveau » agricole et le poids grandissant du secteur dans l'essor économique régional semblent définir les termes et potentialités de nouvelles complémentarités entre agriculture et industrie, bref d'un « nouveau » territoire post-rural.

104

#### Notes

1. Corriere della Sera, 14.01.2019.
2. Le terme se réfère aux espaces d'industrialisation intense, qui avait à Milan, Gênes et Turin ses centres les plus importants (Graziani, 1998).
3. Archivio Comunale di Carmignano di Brenta (ACC), anni 1922-1944, busta 12.

#### Références bibliographique

- Alberti G., 2008, *Entrepreneurial Growth in Industrial Districts: four Italian cases*, Edward Elgar, Northampton.
- Anania G., 1992, *Strategie familiari, pluriattività e politiche agrarie*, Il Mulino, Roma.
- Anastasia B., 1982, *La nuova periferia industriale. Saggio sul modello Veneto*, Arsenale, Venezia.
- Anastasia B., Corò G., 2011, "Dopo lo shock: i rischi di una decrescita infelice", in *Nord Est 2011 - Rapporto sulla società e l'economia*, pp. 39-64, Marsilio, Venezia.
- Agnoletti M., 2011, *Paesaggi rurali storici. Per un catalogo nazionale*, Laterza Bari.

- Agnoletti M., 2013, *Italian Historical Rural Landscapes. Cultural Values for the Environment and the Rural Development*, Springer, Dordrecht.
- Arora A., Fosfuri A., Gambardella A., 2001, *Markets for Tecnology: The Economics of Innovation and Corporate Strategy*. Cambridge, Mass, MIT, London.
- Baldone S., Sdogati F., Tavoli L., 2001, "Patterns and Determinants of International Fragmentation of Production. Evidence from Outward Processing Trade between the EU and the Countries of Central-Eastern Europe", in *Weltwirtschaftliches Archiv*, 137, 1 (80-104).
- Barel B., 2017, *Contenimento del consume di suolo e rigenerazione urbana: commentario alla legge della Regione Veneto 6 giugno 2017*, Editoriale Veneto, Padova.
- Becattini G., 1996, "Dal distretto industriale alla distrettualizzazione; alcune considerazioni", in Fontana G.L. (a cura di), *Le vie dell'industrializzazione Europea. Sistemi a confronto*, pp. 65-76, Il Mulino, Bologna.
- Becattini G., Bellandi M., De Propriis L., 2009, *A Handbook of Industrial Districts*, Edward Elgar, Cheltenham.
- Belfanti C.M., Maccabelli T., 1997, *Un paradigma per i distretti industriali*, Università di Brescia, Brescia.
- Bettiol M., 2015, *Raccontare il Made in Italy: un nuovo legame tra cultura e Manifattura*, Marsilio, Venezia.
- Brogio G., A. Leonardi, C. Tosco, 2016, *Paesaggi delle Venezie*, Marsilio, Venezia.
- Buciuni G., Pisano G., 2018, "Knowledge Integrators and the Survival of Manufacturing Clusters", *Journal of Economic Geography* (1-21).
- Busato A., Corò G., 2011, "I distretti nella crisi: declino, adattamento o innovazione?", *Argomenti* 32 (71-84).
- Camagni R., Capello R., 2013, "Regional Competitiveness and Territorial Capital: a Conceptual Approach and Empirical Evidence from the European Union", *Regional Studies* 47, 9, (1383-1402).
- Caroli M.G., Fratocchi L., 2000, *Nuove tendenze nelle strategie di internazionalizzazione delle imprese minori*, Franco Angeli, Milano.
- Celetti D., 2008, "Lo sviluppo economico e sociale", in Fontana G.L. (a cura di), *Carmignagno di Brenta nel Novecento*, pp. 157-254, Cleup, Padova.
- Celetti D., 2009, "Aspetti e problemi dell'assetto agrario nell'alta provincia padovana nel primo Ottocento. Il caso di Carmignagno di Brenta", *Archivio Veneto*, 172, 2009 (93-129).
- Celetti D., Fontana G.L., 2009, "Popolazione ed economia", in Fontana G.L., Bressan G. (a cura di), *Trissino nel Novecento*, pp. 103-255, Il Poligrafo, Padova.
- Celetti D., 2015, "Destins paysans. Familles rurales et changements économiques", in Boudjaba F. (sous la direction de), *Travail et familles paysannes*, pp. 225-244, PUR, Rennes.
- Celetti D., 2020, "Diffused Urbanization and Industrial Cluster in North-Eastern Italy: why Territory still matters in the Globalized World Economy?", in Turghel I., Wiesmeth H., Beker V. (eds), *"XIV International Conference Russia Regions in the Focus of Change" – Book of Proceedings*, Ekaterinburg 2020, pp. 162-171.
- Corò G., 1998, "Morfologia economica e sociale del Nordest", in *Idee del Nordest. Mappe, rappresentazioni, progetti*, pp. 221-308, Fondazione Giovanni Agnelli, Torino.
- Corò G., Rullani E., 1998, *Percorsi locali di internazionalizzazione. Competenze e auto-organizzazione*, FrancoAngeli, Milano.
- Corò G., Grandinetti R., 1999, "Evolutionary patterns of Italian industrial districts", *Human Systems Management*, 18 (117-129).
- Corò G., 2003, "De anomalia a modelo de desarrollo? Prueba de madurez del noreste italiano", in Valcarcel D. (eds), *Economia Exterior. Estudios De Política Exterior*, 25 (21-40).
- Corò G., 2004, "Servizi alle imprese e competitività del territorio", in Di F., Dini G., Palmieri R. (a cura di), *Oltre l'economia dei distretti*, pp. 149-156, Franco Angeli, Milano.
- Corò G., Schenkel M., Volpe M., 2007, "Nord-Est: alla ricerca del modello perduto", *L'industria*, 3, (441-461).

- Corò G., Anastasia B., 2009, "La crisi e il Nord Est", in Marini D., Oliva S. (a cura di), *Nord Est 2009. X Rapporto Sulla Società e L'economia*, pp. 41-62, Marsilio, Venezia.
- Corò G., Grandinetti R., 2010, "Frontiere e attori dello sviluppo oltre la crisi: il laboratorio del nord est in economia e società regionale", in *Oltre il Ponte*, pp. 43-63.
- Corò G., Dalla Torre R., 2015, *Spazio Metropolitano per la complessità del Nord-Est*, Marsilio, Venezia.
- Corò G., Gurisatti P., 2016, "Dalla Periferia Industriale al Nuovo Paesaggio Metropolitano", in Brogiolo G., Leonardi A., Tosco C. (a cura di), *Paesaggi delle Venezie*, pp. 645-663, Marsilio, Venezia.
- Crainz G., 1994, *Padania: il mondo dei braccianti dall'Ottocento alla fuga dalle champagne*, Donzelli, Roma.
- Crestanello P., 1999, *L'industria veneta dell'abbigliamento. internazionalizzazione produttiva e imprese di subfornitura*, FrancoAngeli, Milano.
- De Benedictis M., 1990, "Trasformazioni agrarie e pluriattività", in *Italia: un'indagine in Friuli Venezia Giulia, Lazio e Calabria*, Il Mulino, Bologna.
- Desplanques H., 1958, "La culture mixte italienne. Essai d'interprétation", *Bulletin de l'Association de géographes français*, 278-279, 35e année, pp. 23-37.
- Ferrario V., Sampieri A., Viganò P. (eds.), 2011, *Landscapes of urbanism*, Officina, Roma.
- Ferrario V., 2019, *Lecture geografiche di un paesaggio storico. La coltura promiscua della vite nel Veneto*, Cierre, Verona.
- Fontana G.L., Lazzarini A., 1992, *Veneto e Lombardia tra rivoluzione giacobina e età napoleonica: economia, territorio, istituzioni*, Laterza, Milano-Roma.
- Fontana G.L., 1996, "Distretti specializzati e grandi imprese nella formazione del sistema industriale vicentino", in Fontana G.L., *Le vie dell'industrializzazione Europea. Sistemi a confronto*, pp. 495-538, Il Mulino, Bologna.
- Fontana G.L., 2004, "Introduzione", in Fontana G.L. (a cura di), *L'industria vicentina dal Medioevo ad oggi*, pp. 13-20, Cleup, Padova.
- Fontana G.L., 2004b, "Imprenditori, imprese e territorio dalla prima alla seconda rivoluzione industriale", in Fontana G.L. (a cura di), *L'industria vicentina dal Medioevo ad oggi*, pp. 347-454, Cleup, Padova.
- Fortis M., 1998, *Il made in Italy*, Carocci, Bologna.
- Grandinetti R., 2007, *Le dimensioni della crescita aziendale*, Franco Angeli, Milano.
- Hausmann R., Hidalgo C.A., Bustos S., Coscia M., Simoes A., Yldirim M.A., 2014, *The Atlas of Economic Complexity. Mapping Paths to Prosperity*, MIT, Cambridge.
- ISTAT, 1927, "Censimento Industriale e Commerciale al 15 ottobre 1927. I". *Esercizi commerciali e industriali nei comuni del Regno*.
- ISTAT, 1930, *Catasto agrario 1929, 23, Compartimento del veneto, provincia di padova*, Istituto Poligrafico dello Stato, Roma.
- ISTAT, 1936, "Censimento Generale dell'agricoltura, 19 marzo 1930, II", *Censimento delle aziende agricole, parte I, Relazione Generale*, Failli, Roma.
- ISTAT, 1991, Caratteristiche strutturali delle aziende agricole, fascicoli provinciali, padova, *4° censimento generale dell'agricoltura, 21 ottobre 1990 – 22 febbraio 1991*.
- Lacquement G., Chevalier P., 2016, "Territorial et développement des territoires locaux, enjeux theoriques et methodologiques de la transposition d'un concept de l'economie territoriale a l'analyse géographique", *Annales de géographie*, 711, 5, 490-518.
- Lees-Maffei G., Fallan K., 2014, *Made in Italy: Rethinking a Century of Italian Design*, Bloomsbury, London.
- Leoncini R., Montresor S., 2008, *Dynamic Capabilities Between Firm Organization and Local Systems of Production*, Routledge, London.
- Lucifero M., Giorgetti A., 2002, "Allevamenti zootecnici", in Scaramuzzi F., Nanni P. (a cura di) *Storia dell'Agricoltura Italiana*,

III, Polistampa, Firenze, pp. 65-104.

Munarin S., 2016, "Interpretazioni e scenari per il territorio Veneto", in Brogiolo G., Leonardi A., Tosco C. (a cura di), *Paesaggi delle Venezie*, pp. 701-727, Marsilio, Venezia.

Pellegrini P., 2012, *On mobility 2: riconcettualizzazione della mobilità nella città diffusa*, Mimesis, Milano-Udine.

Perulli P., Picchieri A., 2010, *La crisi italiana nel mondo globale*, Einaudi, Torino.

Rossetti S., Schiattarella R., 2003, "Un approccio di sistema all'analisi della delocalizzazione internazionale. Uno studio per il settore del made in Italy", in Acocella N., Sonnino E., (a cura di), *Movimenti di persone e movimenti di capitale in Europa*, Il Mulino, Bologna.

Rossi M., 2005, *Kriegskarte, 1798-1805. Il Ducato di Venezia nella carta di Anton von Zach*, Fondazione Benetton Studi Ricerche, Treviso.

Roverato G., 1996a, *L'industria nel Veneto: Storia economica di un caso regionale*, Cleup, Padova.

Roverato G., 1996b, "La crescita di una periferia industriale: il Vicentino nel caso Veneto", in Fontana G.L. (a cura di), *Le vie dell'industrializzazione Europea. Sistemi a confronto*, pp. 539-554, Il Mulino, Bologna.

Roverato G., 2004, "L'industria vicentina nel Novecento", in Fontana G.L. (a cura di), *Storia dell'industria vicentina dal Medioevo ad oggi*, pp. 455-543, Cleup, Padova.

**SCALCO L., 1993, *La Cartiera di Carmignano SpA compie 100 anni*, Padova Economica, 4 (115-118).**

Squarzon C., 1997, *Il vantaggio competitivo del Nord Est: problematiche e tendenze dell'artigianato in Veneto*, Franco Angeli, Milano.

Tattara G., Corò G., Volpe M., 2006, *Andarsene per continuare a crescere: la delocalizzazione come strategia competitiva*, Carrocci, Roma.

Turri E., 2000, *La megalopolis padana*, Marsilio, Venezia.

Varotto M., 2018, "Paesaggio: un concetto "denso" per superare la conflittualità e favorire l'integrazione", in Castiglioni B., Santacroce C.P., Chiara C., Dal Pozzo A., (a cura di), *Il paesaggio tra conflittualità e integrazione. Materiali da un'esperienza formative*, pp. 25-32, Cleup, Padova.

Volpe M., Corò G., Schenkel M., 2012, "Apertura internazionale e cambiamento strutturale nel sistema manifatturiero del Nord Est", *L'industria*, 1 (193-204).

Zolli A., 2018, *Da comunità produttive a distretti industriali. Antropologia economica dei distretti friulani della sedia e del coltello*, CLEUP, Padova.